Document généré le 25 avr. 2024 04:51

Séquences
La revue de cinéma

Des films qui respirent

Grant Munro

Numéro 82, octobre 1975

Norman McLaren

URI : https://id.erudit.org/iderudit/51310ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Munro, G. (1975). Des films qui respirent. *Séquences*, (82), 129–129.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1975

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

des films qui respirent

Alors que je terminais ma dernière année au Ontario College of Art, Norman McLaren visita plusieurs écoles artistiques canadiennes. Il eut l'occasion de voir mes travaux d'étudiant. Une entrevue s'ensuivit et, en mars 1944, je fus admis au département d'animation de l'Office national du film.

Mon travail consistait alors à concevoir le lettrage de génériques mais, grâce à l'encouragement et parfois même à l'aide de McLaren, je pus incorporer des éléments d'animation dans les titres, notamment pour les séries *Canada Carries On* et *The World In Action.*

Norman donnait, à chaque membre de sa jeune équipe, l'occasion de faire des expériences très librement. Souvent nous imaginions une idée d'animation sans trop savoir comment nous y prendre pour lui donner vie. Lorsque notre inexpérience nous conduisait à un cul-de-sac, Norman était toujours là, disponible à la discussion comme à l'entraide.

Avec les années, quelques-uns d'entre nous auront le privilège de travailler en plus étroite collaboration avec McLaren. Nous ne travaillons pas "pour" mais plutôt "avec" lui. Norman insiste toujours pour que chacun fasse connaître ses idées et ses opinions tout au cours de la production. Je crois que c'est cette ouverture d'esprit et cette souplesse qui expliquent le succès de ses films pleins de vie et de finesse. McLaren ne prédétermine jamais à fond le développement d'une idée en un découpage rigide. Il se contente d'une expression squelettique qui reste le plus souvent verbale. Ses films *respirent.* Leur simplicité ne trahit en aucune façon la précision et la discipline qu'ils exigent pour atteindre pareil résultat. McLaren ne prendra jamais la voie la plus courte. Au contraire, il s'acharnera (avec ses collaborateurs) à explorer et à épuiser obstinément chaque aspect pour trouver l'effet recherché.

Que puis-je ajouter au sujet de cet homme? J'ai déjà pris trop de temps pour dire que nos propres vies sont continuellement enrichies chaque fois que nous faisons l'expérience des films de Norman McLaren.

Grant Munro

un inventeur

En me rappelant mes vingt-cinq ou trente ans de collaboration avec Norman McLaren, je suis très impressionnée par le nombre de techniques qu'il a expérimentées. Je ne pense pas que nous ayons jamais fait deux films avec une technique identique. Par exemple, nous avons - généralement parlant